

plus largement ses produits dans la grande consommation, il ne faut pas attendre à ce que le coût des cotons s'abaisse bien au-dessous du cours des soies; ce serait mal connaître les habitudes de nos sériculteurs et celles de nos filateurs, toujours portés à aller pour ainsi dire au-devant des exigences des premiers.

Ce serait enfin s'illusionner que d'espérer voir revenir les cours d'il y a douze ou quinze ans, soit pour la matière première, soit surtout pour l'étoffe. Il faut tenir compte de la diminution de la valeur de l'argent; il faut tenir compte de l'augmentation des frais de main-d'œuvre, qui se sont en même temps élevés dans une mesure considérable et contribuent à élever le coût de revient de la soie et de l'étoffe. Le prix de la teinture a presque triplé, la façon de l'ouvrier s'est accrue de 25 0/0, les menus frais, auxquels les nouveaux impôts sont venus s'ajouter, ont suivi la même échelle ascendante.

On ne doit donc pas s'exagérer le bon marché possible des soieries, en admettant que la soie retrouve les cours de nos meilleures récoltes de 1849 et 1850, les prix des tissus resteraient néanmoins plus chers.

Rien de saillant à dire de nos débouchés. On signale la présence sur la place de Lyon de quelques acheteurs parisiens; mais jusqu'à présent, ils n'ont rien ou presque rien fait. Les demandes de l'Angleterre, qui ont été si considérables pendant ces derniers mois se rarifient de plus en plus.

Quant au marché américain, il est saturé de soieries, si l'on s'en rapporte aux prix faits dans les dernières ventes publiques de New-York. Les autres marchés soyeux suivent celui de Lyon sur la pente de la baisse. Milan est très découragé; les affaires sont rares et ne s'obtiennent qu'au prix de sacrifices. Le change sur France est tombé à 113 5/8, 113 40. A Londres le marché a été des plus calmes.

Les relevés de l'administration des douanes pour les trois premiers mois font ressortir dans ses exportations de soieries une diminution considérable. De 122 millions de francs en 1873 elles sont descendues à 99 millions. Il faut remonter jusqu'à 1865 pour retrouver un chiffre aussi faible.

Cette diminution s'applique surtout aux rubans qui, de 19 millions 1/2 en 1873, sont tombés à 8 millions en 1874. Quant aux étoffes pures unies qui concernent presque exclusivement la fabrique lyonnaise, elles trahissent de la faiblesse, mais le déficit de la dernière année est beaucoup moins considérable, trois millions seulement; 73 millions et demi d'exportation pendant le premier trimestre de cette année contre 76 millions et demi pendant la période correspondante de 1873.

C'est le débouché anglais qui, par ses demandes répétées et importantes, a maintenu ainsi nos exportations; pour cette destination elles ont été doubles de celles de 1873. Toutefois les autres débouchés, au contraire, sans aucune exception, accusent des réductions très fortes.

Ce qui nous frappe surtout dans ce relevé, c'est la décroissance de nos expéditions vers la Suisse à destination de l'Europe centrale, décroissance sur laquelle nous avons plusieurs fois déjà appelé l'attention de nos lecteurs.

Roubaix-Tourcoing

ET LE NORD DE LA FRANCE

La Chambre des mises en accusation de la cour de Douai vient de renvoyer devant la cour d'assises du Nord, sous la prévention d'outrage à la religion, les quatre individus de Roubaix qui ont promené un Christ de cabaret en cabaret, cassant et reculant ses membres à diverses reprises, et l'insultant de mille manières.

Cette grave affaire est fixée au 12

tenir davantage. Ses traits se déridèrent.

Une franche joie les épouvait.

Lieutenant, dit-il, qui de trois jours de congé payé deux, reste un. Le premier et le dernier appartiennent à la famille, c'est de droit; mais celui du milieu, nous y comptons. Tu viendras dîner avec nous. Approuvé, n'est-ce pas, Fifine?

Une souris lut sa réponse.

Après un remerciement, Justin se retirait.

Mille tonnerres ! s'écria le grognard, mais je crois que tu'en vas sans m'embrasser, mon enfant !

Il bondit dans les bras que le vieillard lui tendait.

Jacques Lambert était lancé. Il ajouta :

Après le père, la fille ! Si toutefois elle ne s'y refuse pas... Qui ne dit mot consent... Mais va donc ! Ou n'est pas si Croquemitaine qu'on en a l'air... et Mme Michaud ni moi nous ne regarderons pas. En avant... arche !

Il venait d'offrir le bras à Madeleine ; il la reconduisit gaillardement jusqu'à la grille.

Lorsqu'elle se fut refermée sur les deux visiteurs :

— Ma mère, lui dit Justin, ma bonne mère... Ah ! tu m'avais deviné ! tu m'as sauvé !

— Pas encore ! répondit elle, mais au moins nous avons gagné du temps.

XIII. DES ALLIÉS, DES AMIS.

Les trois jours s'écoulaient comme par enchantement, surtout celui que passa Justin chez le capitaine Lambert.

Personne ne fit allusion à l'espèce de traité convenu. Tout le côté douteux et sombre de l'avenir semblait oublié. La

mal. M. le procureur général soutiendra l'accusation.

On a dit que les quatre inculpés étaient des ouvriers : c'est une erreur ; ce sont des gens établis qui occupent un certain personnel.

Le tarif commun fixé par l'arrêté ministériel du 14 septembre dernier, pour le transport à petite vitesse des blés, farines de froment et de seigle, riz, sarrasins et seigles, continuera d'être appliqué jusqu'au 31 mai 1874 inclusivement sur les chemins de fer du Nord, de l'Est, de l'Ouest, d'Orléans, de Paris à la Méditerranée, du Midi et de la Ceinture.

Le tableau publié par le Journal officiel fait voir que le Nord occupe la deuxième place et le Pas-de-Calais la seizième dans le classement des départements basé sur l'importance des opérations de leurs caisses d'épargne en l'année 1872.

On lit dans la Semaine religieuse : Le diocèse de Cambrai apprendra avec bonheur que la maréchale de Mac-Mahon a bien voulu offrir à Notre-Dame de la Treille le manteau royal dont la sainte Vierge sera revêtue le jour du couronnement.

La ville de Lille ne sera pas étonnée de cette pieuse libéralité : elle connaît depuis longtemps la dévotion de la maréchale envers l'antique patronne de la cité.

On sait que la Banque de France s'occupe de retirer de la circulation ses billets de vingt francs.

Une liasse de ces billets a dû être soustraite à la succursale d'Arras, car, dit l'Ami du Peuple, on nous fait passer sous les yeux un exemplaire portant cette oblation bien apparente : Annulé, succursale d'Arras.

Nous signalons le fait à la vigilance de la police et nous engageons le public à se prémunir contre l'acceptation de pareils billets.

On nous écrit de Comines qu'une nouvelle difficulté vient de s'élever entre les patrons et les ouvriers grévistes à propos du travail qu'on veut imposer à ces derniers pendant la quinzaine d'arrêt. La question sera doute soumise aux tribunaux compétents. (ECHO.)

M. Villard (Lille)...

que le propriétaire qui loue en garni l'exédant de sa maison, n'est pas, comme le logeur en garni, soumis aux obligations des logeurs et spécialement à la tenue d'un registre de police.

Laplice de Lille a mis hier la main sur un malfaiteur, nommé Auguste Longuée, qui ravageait impitoyablement, depuis bien des mois, tous les poulaillers et basses-cours de l'arrondissement de Lille. Poules, canards, poulets, faisans,

confiance renaissent dans les deux jeunes cœurs. Ils avaient l'amour, ils avaient la foi. Peu leur importait le reste. Une question de temps, voilà tout. Est-ce que le temps, est-ce que la distance existent pour des âmes aussi sincèrement unies, dans une même espérance ?

Quant au capitaine, il était tranquille maintenant et donnait libre carrière à l'affection toute paternelle que lui avait inspirée Justin. Sa parole, celle de Delphine, étaient de sûrs garants contre toute atteinte à l'honneur du vieux soldat.

Il y avait trêve aussi dans la maison du menuisier. Trêve aux soucis, trêve aux souvenirs. Madeleine n'était plus qu'une mère heureuse de revoir tous ses enfants autour d'elle. Au nombre des enfants le père pouvait se compter. Pendant ces trois jours-là, ce fut le brave et joyeux maître Jean d'autrefois.

Cependant Justin mettait les heures à profit. Il s'était rendu compte de ce qui pouvait alarmer son père. La veille du départ, dès l'aube naissante, il avait disparu. On le vit reparaitre bien avant midi, sur un cheval couvert d'écume.

— J'arrive, dit-il, de chez M. Labarthe, mon notaire. Ne t'inquiète plus de tes dettes, père. Il t'en enverra sous peu la quittance.

— Y songes-tu ? se récria le bonhomme, mais je n'avais soldé qu'à demi les frais de mon agrandissement. Avec quels fonds payerai-je ?

— Eh ! parbleu ! avec ceux de ton fils aîné. Oublies-tu donc qu'il administre et capitalise depuis bientôt dix ans les revenus de mon petit patrimoine maternel ?

— Je sais cela, Justin... mais si

tout lui était bon, et c'est par centaines que l'on peut chiffrer ses victimes. Le produit de ces vols était dissipé avec une femme de mauvaise vie, qu'il entretenait rue Mazagan, à Lille. Longuée, au moment de son arrestation, a été trouvé muni de huit fausses clefs.

Un officier du 33^e de ligne, compromis dans la rixe qui a eu lieu dernièrement à Arras, entre des militaires et des bourgeois, est arrivé, dit un journal, hier, 1^{er} mai à la citadelle de Lille pour y subir trente jours de prison disciplinaire, infligés par le général de division, commandant à Arras.

Etat-civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 2 MAI. — Philomène Vandeveldt, rue de la Longue-Chemie. — Catherine Niveuse, rue de l'Épeule. — Henri Agache, rue Notre-Dame. — Palmyre Gahyde, rue du Coq Français. — Laure Vandendriessche, rue des Chasseurs. — Jules Dazin, rue des Lignes. — Marie Van Gulicke, rue Saint-Jean. — Auguste Le Majeur, rue Magenta. — Octavie Moreels, rue des Longues Haies. — Charles Rouquet, rue des Fossés.

MARIAGES DU 2 MAI. — Amédée Vouton, 24 ans, agent de police de sûreté et Zélia Losfeld, 27 ans, sans profession. — Oscar Carrette, 27 ans, mécanicien et Adèle Dheyre, 23 ans, sans profession.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS DU 2 MAI. — Virginia Vanhaver, 44 ans, ménagère, rue des Filatures. — Joseph Oosterlyncx, 4 ans, rue des Longues Haies. — René Vernier, 1 an, rue de l'Espérance. — Jean-Baptiste Decuyper, 2 ans, rue de la Croix.

Faits Divers

Hier, a été vendu à l'hôtel Drouot l'un des chefs-d'œuvre de Murillo, le *Petit-Pasteur*, don de la reine d'Espagne à M Guizot. Après des enchères fort animées, M. le marquis de Greffulche en est devenu l'heureux possesseur en échange d'une somme de cent vingt mille francs !

Le capitaine Lemarié, ex-commandant du steamer de la Compagnie générale transatlantique l'Europe, est arrivé à Paris. Le conseil de la Compagnie s'est immédiatement réuni et a tenu, de midi à sept heures du soir, une séance à laquelle assistait le capitaine Lemarié. On ignore encore ce qui y a été décidé relativement au steamer l'Europe.

Les dix sculpteurs admis par le jury de l'Institut à entrer en loges pour le concours du grand prix de Rome, ont terminé hier l'esquisse de trente six heures qui servira de maquette à leur grande statue qui termine les épreuves. Le sujet donné est la *Douleur d'Orphée*.

M. Gustave Rivet, professeur de seconde au lycée de Dieppe, a reçu de l'académie de Caen la lettre suivante : « Monsieur, j'ai l'honneur de vous adresser copie d'un arrêté par lequel M. le Ministre de l'Instruction publique vous a accordé un congé d'inactivité sans traitement. Après avoir pris lecture de votre publication qui a pour titre *Voix perdues*, M. le Ministre a jugé qu'il y avait lieu de vous faire application de la mesure précitée. Recevez, etc. Le recteur, Allou »

L'Avenir militaire dit que le délai pour l'inscription dans l'armée territoriale sera probablement reculé jusqu'au 15 mai.

On maude au Journal de l'Oise : « Le sieur Vincent, avocat à la Cour d'appel de Paris, ancien rédacteur du journal Le Devoir, connu surtout dans notre département par ses conférences à l'époque de la candidature de M. André Rousselle, qu'il patronnait, après avoir été rayé du tableau de l'ordre des avocats, vient d'être arrêté et enfermé à Mazas, en vertu d'un mandat d'amener de M. le juge d'instruction Blais des Cormiers, sous la prévention de nombreuses escroqueries et abus de confiance. »

J'ai bonne mémoire, cet argent-là, mon enfant, c'est la garantie de ton bonheur.

Ah ! si tu l'exiges, père, nous prendrons hypothèque, et c'est moi qui deviendrai ton créancier. Mais, bah ! tout à la fois nous reviendra, le bonheur et la fortune !

Puis, sur ton un plus grave :

— A propos de maître Labarthe, ajouta Justin, c'est un homme de cœur, qui nous estime et qui nous aime. Je suis encore touché de ses offres de service, et pour toute la famille. Si jamais, pendant mon absence, vous aviez besoin d'un conseil ou d'une protection, ayez recours à lui. Tu m'entends, mère !

— Je m'en souviendrai, répondit Madeleine.

Il causa longuement avec elle, avec Barnabé, avec Gandoin. Malgré de grandes protestations, la sincérité de ce dernier lui parut équivoque. Il le dit aux autres.

— On l'observera ! promit Barnabé. Madeleine avait gardé le silence.

Justin parlait le lendemain matin. Il se permit, dans la soirée, une courte visite d'adieu au capitaine.

Les jeunes gens étaient trop émus pour se parler autrement que du regard. Au moment de la séparation, le vieillard prit la main du lieutenant, celle de sa fille, et les réunissant toutes les deux dans les siennes :

— Peut-être ne serais-je plus là, dit-il, quand il nous sera donné de vous revoir et, je l'espère, d'aller ensemble à l'église. Evouez alors mon souvenir et qu'il soit encore avec vous, comme me voici maintenant. Mon vœu le plus cher est que vous soyez heureux. Je vous bénis et je vous aime !

Un pianiste de talent, Henri Trenka, de Graz (Autriche) âgé de trente sept ans, qui s'est fait applaudir dans les principales villes d'Amérique et d'Europe, a été arrêté la nuit dernière, à une heure et demie du matin, sous le pont de la Concorde. Il était profondément endormi, la main gauche étendue sur son parapluie. Il a été réveillé sans pitié, et conduit chez M. Baud, commissaire de police du quartier des Champs Élysées.

Henri Trenka a raconté alors qu'il était à Paris depuis le mois de février dernier, qu'il était descendu au grand hôtel de l'Étoile, rue Saint-Lazar, 3 et 5, qu'il avait eu, qu'on l'avait expulsé de sa chambre, et qu'il avait pris la résolution d'en finir avec la vie.

— Le courage m'a manqué, a-t-il ajouté, l'inanition et le froid m'ont engourdi, et il paraît que je me suis endormi !

En poussant plus loin ses investigations, M. Baud a remarqué bien des incohérences et bien de lacunes dans ce pauvre cerveau d'artiste, et il a envoyé Henri Trenka à l'infirmerie spéciale près le dépôt de la préfecture de police.

Sur un certificat de M. le docteur Lasagne, le pianiste autrichien a été dirigé sur l'hospice de Bicêtre.

LA COURTOISE ESPAGNOLE. — Jusqu'au jour de la bataille, disent les journaux de Madrid, l'esprit de tolérance et de quasi fraternité qui a marqué les rapports établis entre les soldats des deux camps ennemis, pendant la trêve tacite de ces dernières semaines, n'a pas cessé de se manifester par des actes de générosité et d'une courtoisie toute espagnole. Un correspondant raconte à ce sujet des faits singuliers. En voici un qu'il convient de citer :

Le poste le plus avancé du terrain occupé par les troupes républicaines en face de San Pedro, est toujours relevé l'entrée de la nuit, pour ne pas exposer inutilement les soldats au feu ennemi. Hier, c'était le tour du régiment de Ramales d'aller relever ce poste.

Une compagnie s'étant trompée de chemin, prit un sentier qui la mena jusqu'à vingt pas de la ligne carliste ; elle fut arrêtée par la sentinelle carliste : « Qui va là ? cria celle-ci » — « Espagne, répond le capitaine de Ramales. — De quel endroit ? » — « De Ramales. »

« A la garde, l'ennemi ! s'écria la sentinelle fort surprise. »

Les soldats républicains s'arrêtèrent un moment, assez perplexes, sans savoir quel parti prendre. Ils se préparèrent à tout hasard à se défendre, quand presque au même moment s'avança un officier carliste :

« Vous vous êtes trompés de chemin, mes amis, leur dit-il, prenez à gauche et vous arriverez tout droit à Murleta. »

Mille grâces, répondit le capitaine de la compagnie. Et prenant le chemin indiqué, il continua sa marche sans être le moins du monde inquiété.

Ce fait, dit le correspondant espagnol peut se passer de commentaires.

On maude de San Francisco le 16 avril : « Le célèbre bandit Vasquez et sa bande recommencent leurs exploits dans les environs de Los Angeles. Leur dernier haut fait est l'arrestation d'un commerçant italien que Vasquez a mis en demeure de lui signer un chèque de 800 dollars sur San Gabriel ; le chèque a été remis au fils du signataire qui est allé en toucher le montant. Une force civile (posse) a été envoyée par le shérif à la poursuite de la bande, qu'on espère capturer. »

Une importante capture opérée par la préfecture de police, vient de mettre la justice militaire sur la voie d'une grave découverte.

L'individu arrêté occupa un emploi des plus influents sous les ordres de Raoult Rigault.

Il s'était réfugié à Pantin dans une sorte de cahute voisine du champ qu'ont rendu tristement fameux les sœurs exploits de Troppmann. Il vivait là sous un nom d'emprunt caché à tous les regards, en compagnie d'une femme, seule locataire de ce taudis.

Puis, ne voulant pas se laisser gagner lui-même par l'émotion, par les larmes :

— Par le flanc gauche ! s'écria-t-il ; en avant... arche... et bonsoir !

L'horizon s'éclaircit des premières lueurs de l'aube lorsque la diligence passa le lendemain devant la maison du capitaine.

Il était déjà levé ; il fumait sa pipe sur le seuil. « Souviens-toi ! » cria-t-il avec un geste d'affection à l'adresse du lieutenant.

Un peu plus loin, celui-ci se souleva, se retourna. Une des fenêtres de la maison s'était ouverte. A travers la brume matinale, il aperçut une ombre blanche qui regardait du côté de la voiture, déjà prête à disparaître. C'était elle ! Delphine !... Hélas ! Sa réverraient-ils jamais ?

En partant, Justin avait dit à Madeleine :

— Notre bonheur dépend de toi, ma mère !

Elle n'avait garde de l'oublier. Sa provision de patience et de courage était faite. Elle se remit à l'œuvre, passant en revue chaque famille, chaque individu de Vitte et des environs, cherchant de nouveau, cherchant toujours.

Pour la seconder, Barnabé se trouvait maintenant sous sa main. Vers la fin de la saison des eaux, il avait dit à maître Jean :

— Me voici sans emploi... L'ouvrage vous revient... Ménagez donc vos forces et prenez-moi régulièrement à l'atelier, non plus comme manœuvre, mais comme apprenti. C'est honteux à mon âge de ne

La bâtisse s'éleva à l'angle de deux ruelles; elle a sur, l'une, son entrée principale, et ouvre sur l'autre par un passage borgne. Lorsqu'un visiteur se présentait, pour peu qu'il parut suspect à la dame du logis, celle-ci, par un signal convenu, avertissait son compagnon qui, aussitôt, gagnait le large.

Pour se saisir de l'ex-policier fédéré, les agents, dont les soupçons étaient depuis longtemps en éveil, durent cerner l'habitation.

Lorsqu'on fouilla le détenu, il fut trouvé en possession d'une chaîne d'or, — une chaîne de montre, d'où la montre était absente.

A la suite d'une minutieuse enquête, ce bijou est tombé entre les mains du magistrat chargé de l'instruction.

Divers témoins, appelés à en dénoncer l'origine, déclarent de la façon la plus affirmative reconnaître la montre que portait, au moment de sa mort, Mgr Darbois, à la Roquette.

La sœur de l'archevêque et le domestique de confiance qui le servait seront, demain ou après-demain, invités à renseigner complètement l'officier instructeur.

Un dernier détail : la montre de l'archevêque servait, depuis la Commune, à solder les dettes d'un groupe de buveurs chez un marchand de vin de Pantin. Quant la note montait à cent trente francs, on lui coustignait la montre.

La Revue littéraire donne quelques pages curieuses sur les îles Sandwich. Leur auteur, M. de Varigny, nous fait connaître en gros ce petit royaume, que la plupart de nous ne connaissons pas du tout. Au cours de son exquise, on rencontre cette observation singulière :

« En moins de deux ans, les habitants passent de l'état de nudité presque complète à l'usage des vêtements européens. Détails extérieurs, direz-vous. Mais, dans ces deux années, la dépopulation est de plus de 50,000. Voilà ce qu'il en coûte pour vêtir un peuple sauvage. Ces mêmes hommes, à peine habillés, contractent des maladies inconnues parmi eux; la pneumonie, la bronchite, les maladies de poitrine, font des milliers de victimes. Le milieu climatique est changé pour eux. Ils s'enrhument et meurent. »

Le contact avec les blancs amène les maladies vénériennes. L'eau-de-vie, le plus terrible des poisons pour ces races de climats chauds, décime la population. En soixante-quatre ans, de 1779 à 1853, la dépopulation atteint un chiffre énorme : 325,000 décès en excédant des naissances.

Il ne faut toucher à un ordre social, si mauvais fût-il, qu'avec la lime et non avec la hache, et ici on tranchait dans le vif.

— Que peut-on lire de plus intéressant que des anecdotes intimes sur un homme comme Mozart ? Le Ménestrel en publie deux qui sont des plus touchantes :

« Un jour, un des amis de Mozart le surprit en train de faire danser furieusement sa femme autour de la chambre. — Eh ! mais s'écria le visiteur étonné, est-ce un pas nouveau que vous enseignez à madame ? — Du tout, mon ami, riposta Mozart en éclatant de rire : c'est une méthode économique de chauffage. Il fait un froid de loup, nous n'avons pas de bois et j'ai pensé qu'un tour de valse remplacerait la bûche absente. »

Sa sœur Sophie, plus tard Mme Haibl, nous raconte à ce sujet un trait caractéristique. Un jour qu'elle visitait Constance (sa sœur) de concert avec Mozart, celui-ci écrivait selon son habitude au chevet du lit le sommeil, qui depuis longtemps fuyait la malade, venait de descendre enfin sur ses yeux fatigués. Malgré l'attention réclamée par son travail, Mozart ne le perdait pas de vue, et il venait d'échanger un coup d'oeil satisfait avec Sophie, lorsque tout à coup la porte s'ouvrit et le domestique entra brutalement, faisant sonner ses gros souliers sur le parquet.

Tremblant pour le repos de la souffrante, Mozart se leva vivement ; mais son fauteuil glissa sous lui, et il s'enfonça dans la cuisse un canif qu'il tenait ouvert à la main.

pas savoir un état... Vous me donnerez seulement ma soupe... et je vous aurai reconnaissance encore si vous faites de moi un vrai moussier !

Il y avait du vrai dans ce raisonnement ; mais ce que le digne garçon n'ajoutait pas, ce qui le guidait surtout, c'était son affection pour la famille Michaud, c'était le pressentiment de lui être utile un jour.

A quelque temps de là un hasard, une partie de chasse, amena à Vitte le jeune avocat qui avait défendu Jean Michaud.

On se souvient de M. Raynal et de son admiration pour Madeleine, de ses bontés pour les enfants.

Ils le reconnurent aussitôt, ils le félicitèrent à l'envi par toutes sortes d'amitiés.

Raynal avait à peine vingt-cinq ans. Ses précoces succès, son talent déjà reconnu, ne lui donnaient aucun orgueil. Il était simple et gai. Une physionomie avenante, un brave cœur.

Après l'acquiescement, auquel il avait si bien contribué pour sa part, on s'était séparé sans même pouvoir lui faire dire le chiffre de ses honoraires. Plus tard il répondit-il, je vous écrirai... je viendrai.

Il était venu. Madeleine, après de nouveaux remerciements, lui demanda :

— Combien nous devez-vous ? Voyons, il faut en finir.

Le jeune avocat la regardait en souriant. Jeannette était sur son genou ; il se pencha vers elle :

— Embrasse-moi, mon enfant !

Puis, quand la fillette eût obéi, se retournant vers la mère :

— Me voilà payé ! répondit-il. Oh ! je